

# **ORGANISATION**

## **I. Histoire du maoïsme en France**

### **1. Les origines du Parti**

L'histoire du mouvement communiste en France prend racine à l'époque de la 1<sup>ère</sup> Internationale et des cercles ouvriers. A la veille de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale les sociaux-démocrates français suivent la voie sociale-chauvine de la 2<sup>ème</sup> Internationale alignant leurs positions sur leur propre bourgeoisie et en votant les crédits de guerre, c'est une défaite du mouvement ouvrier.

En 1917, c'est la révolution russe. Cet événement majeur va redonner un nouveau souffle au mouvement ouvrier. La 3<sup>ème</sup> Internationale est créée.

En décembre 1920, les communistes français se séparent des sociaux-démocrates et acceptent les 21 conditions d'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale et fondent le PCF alors nommé SFIC (Section Française de l'Internationale Communiste). Ce parti fut l'organisation historique de la classe ouvrière. Bien qu'une importante lutte de ligne le traverse depuis sa création, il assumait sa tâche au moment de la seconde guerre mondiale en fournissant les plus gros bataillons à la résistance antifasciste. Au sortir de la guerre, le PCF s'aligna derrière un gouvernement d'unité nationale et trahit la classe ouvrière en désobéissant aux ordres de l'Internationale. Alors qu'il avait le pouvoir à portée de main, le parti mit les masses à la remorque de De Gaulle.

En 1953, c'est la mort de Staline. La ligne droitière à l'intérieur du PCUS (Parti Communiste de l'Union Soviétique) profitera de cette occasion pour faire passer ses idées révisionnistes. En 1956, lors du 20<sup>ème</sup> Congrès du PCUS, les révisionnistes officialisent leurs prises de pouvoir, liquidant par la même la révolution en Russie. Le PCF s'aligne sur la ligne khrouchtchéviennne et réaffirme sa ligne de « transition pacifique au socialisme », il trahit une fois de plus la révolution et tombe dans le révisionnisme le plus réactionnaire.

La voie révolutionnaire est alors représentée par le Parti Communiste de Chine dirigé par Mao Zedong qui entérine sa séparation avec l'URSS le 14 juin 1963 par « La lettre en 25 points ».

## **ORGANISATION**

Le début de la révolution culturelle en Chine en 1966 donnera un essor international au mouvement maoïste. En France, les premières organisations maoïstes voient le jour.

### **2. Après le mouvement de 1968**

Suite à Mai 68, le mouvement marxiste-léniniste et maoïste connaît un plus grand essor. C'est à cette période que s'est affirmé une réelle rupture avec le PCF révisionniste.

Les événements de 1968 ont montré qu'il était possible de remettre en cause le système capitaliste et amorcer un processus révolutionnaire comme l'ont réalisé pendant quelques temps les forces révolutionnaires, dont la plus dynamique a été la Gauche Prolétarienne. En Mai 68, il n'a pas été possible de poursuivre l'avancée, faute d'un parti communiste appliquant le marxisme de façon conséquente et non la révision des principes marxistes sur la question centrale : la question du pouvoir et la stratégie pour le conquérir et instaurer celui du prolétariat.

La fin de la Révolution Culturelle en Chine et la mort de Mao, suivi de l'exécution de la « bande des quatre » marque la restauration du capitalisme en Chine, en particulier avec l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978. Cette situation en Chine a eu pour conséquence la liquidation quasi totale du reste du courant maoïste en France (hormis ceux qui ont soutenu la théorie des Trois Mondes portée par les révisionnistes en Chine), la plupart de ceux qui refusaient cette liquidation ont soutenu l'Albanie d'Enver Hoxha, qui produira une critique révisionniste et dogmatique de Mao dans son livre *L'impérialisme et la révolution* en rejetant la continuation de la lutte des classes sous le socialisme.

### **3. La reprise du maoïsme**

A la fin des années 80, des militants et militantes ont rompu avec les organisations marxiste-léninistes de l'époque pour relever la ligne du marxisme-léninisme-maoïsme. Cela s'est fait notamment grâce à l'exemple de la guerre populaire au Pérou.

Dans le milieu des années 90, la revue Front Social remet en avant le maoïsme. Les militants et militantes ayant rompu avec les organisations marxiste-léninistes pour en venir maoïsme ont mis sur pied l'Association Révolutionnaire des Communistes de France en 1993, qui a publié deux numéros de la *Cause de l'Humanité*, puis l'Organisation de Reconstitution du Parti Communiste (ORPCF) qui sortit le premier numéro du *Drapeau*

*Rouge* le 18 mars 1996, journal qui deviendra celui du Parti qui sera fondé en septembre 2001. Ils et elles ont bataillé pendant dix ans, pour approfondir la ligne, en s'appuyant sur le marxisme-léninisme-maoïsme, sur l'expérience du Parti Communiste du Pérou, du Parti Communiste du Népal (maoïste), de deux guerres populaires. Ils et elles sont revenus au maoïsme.

#### **4. La création du Parti Communiste maoïste de France**

La condition principale pour créer le Parti, à savoir une ligne politique cristallisée dans un noyau dur, était réunie. Le Parti Communiste maoïste de France fut donc fondé en septembre 2001.

En 2002, une ébauche d'analyse de classe de la société française était publiée.

L'idéologie du Parti est le marxisme-léninisme-maoïsme, sa stratégie est celle de la guerre populaire adaptée aux conditions concrètes de notre pays. En mars 2003, le *Drapeau Rouge* n°11 était entièrement consacré à la guerre populaire et sera suivi par le *Cahier du Maoïsme*, qui montrera à travers notre histoire et celle du communisme en France que des prémisses de la guerre populaire ont bien eu lieu, depuis la Commune de Paris, la Résistance durant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et les luttes d'après mai 68.

#### **5. Sur la construction du Parti**

Notre conception de la construction d'un Parti, est qu'il se construit par un acte volontaire, comme toute construction humaine. Les initiateurs du PCmF sont des marxistes-léninistes-maoïstes des années 60. Ils et elles avaient acquis une grande expérience dans le mouvement, tous sont passés par le borbier pro-albanais et ont repris le flambeau du maoïsme à la lumière de la guerre populaire dirigée par le Parti Communiste du Pérou. Il a fallu une dizaine d'années pour que la ligne soit élaborée à travers la lutte de classe sur le terrain et la réappropriation de la théorie. Le PCmF a fait et fait connaître, et revivre le maoïsme, a renoué les liens au niveau international avec les camarades du Pérou, de Turquie, d'Italie, du Canada, etc. qui ont apporté une aide politique internationaliste qui a été précieuse.

Quelques années après la création du Parti, des jeunes ont apporté du sang nouveau au Parti, ce qui a permis d'améliorer nos moyens de communications, sortir la *Cause du Peuple* et jeter les bases du front. L'apport de nouveaux camarades a permis de développer les

## **ORGANISATION**

interventions dans la classe ouvrière et sur différents fronts de lutte en liaison étroite avec des camarades maoïstes avec qui nous avons amorcé un processus d'unification.

Sur le plan intérieur, il a fallu lutter et continuer à lutter contre les positions de celles et ceux qui s'opposent à la création du parti par le haut. Leur position est la suivante : il faudrait avoir une implantation nationale, dans la classe ouvrière, dans les mouvements de masses, etc. Il ne suffirait pas que le parti soit en lien avec les masses, il devrait avoir des masses importantes avec lui pour créer le parti, il faudrait donc créer le parti par le bas. En réalité, celles et ceux qui prônent cette thèse, ne créent jamais un parti révolutionnaire. Ils et elles hésitent tant sur le plan organisationnel, comme sur le plan idéologique et politique à définir une stratégie. Comme le Parti n'est et ne peut être pur comme un diamant, qu'il s'y déroule la lutte de lignes, que le mouvement communiste international n'est pas encore suffisamment homogène, ils et elles se tiennent à l'écart, ne veulent pas prendre partie. Ils et elles continuent leur travail routinier, accumulent des forces pacifiquement ou se traînent derrière le mouvement spontané des masses.

### **6. Le processus d'unification**

Au cours des années 2000-2010, certains découvrent le maoïsme à travers le site *étoile rouge* et d'autres à travers les organisations marxistes-léninistes voient l'impasse de la théorie d'Hoxha et en viennent à l'analyse du maoïsme. Le site internet *étoile rouge* a permis de diffuser et faire connaître des documents du maoïsme. Ainsi une nouvelle génération de militants et militantes va venir grossir les rangs du mouvement maoïste en France. Ils et elles apporteront un approfondissement des analyses et de nouvelles analyses justes de la situation.

En 2012, une partie de la Jeunesse Communiste Marxiste-Léniniste, va scissionner du ROCML (Rassemblement des Organisations Communistes Marxistes-Léninistes) donnant naissance à l'OC-FR (Organisation Communiste – Futur Rouge). Cette organisation a été également traversée par une forte lutte de ligne.

Le rapprochement, puis le processus d'unification entre le PCmF et l'OC-FR se fera tout d'abord au vu de la proximité idéologique, puis également par la pratique avec l'organisation commune d'événements liés au soutien à la guerre populaire en Inde par exemple puis par l'organisation de journées de formation communes. Cela permettra

de créer une dynamique à laquelle vont se joindre des maoïstes non organisés politiquement, militant dans l'État Français.

Le début du processus d'unification n'a pas fait pas taire la lutte de ligne, au contraire il l'a exacerbé. Assez rapidement les contradictions vont exploser au sein du processus d'unification. Certains militants et militantes de l'OC-FR vont alors décider de quitter cette organisation car la ligne qu'elle défend au sein du processus leur semble erronée. Par un mauvais traitement des contradictions, cette lutte de ligne va prendre un tournant antagonique. Les contradictions ont porté principalement sur la volonté ou non d'aboutir à un parti au terme du processus, sur la construction de ce dernier, sur le style de travail d'une direction communiste, sur la question du fascisme et sur la question de l'universalité de la guerre populaire.

### **7. Bloc Rouge**

Suite à une réunion plénière du processus d'unification la séparation est entérinée. Le processus va alors continuer entre le PCmF, les militants non organisés qui avaient rejoint le processus et les militants ayant quitté l'OC-FR qui avaient mené la lutte de ligne contre les positions fausses que cette organisation propageait au sein du processus. Le processus d'unification prendra la forme du Bloc Rouge.

Si cette lutte de ligne a retardé notre congrès et mis en péril le processus, elle fut cependant bénéfique car elle permit d'écarter du mouvement d'unification les idées fausses et d'arriver à une base d'unification idéologique supérieure avec les militants et militantes ayant décidé d'assumer la tâche historique d'unifier le mouvement maoïste dans l'État français.

## **II. Nos objectifs**

Dans la société capitaliste, les classes défendent principalement leurs intérêts au travers d'un parti politique. La nécessité pour la classe ouvrière de construire son Parti a déjà été établie par Marx. Dans ce sens, le Parti est le mode d'organisation supérieur de la classe ouvrière. Il constitue l'état-major sans lequel aucun changement social n'est envisageable. Lénine a établi que le Parti ne peut se construire par le bas. En effet, les masses ne sont pas spontanément révolutionnaires, certes elles ont un intérêt objectif en la révolution mais elles ne peuvent construire seules les conditions subjectives à leur émancipation.

## **ORGANISATION**

Le Parti est l'émanation d'un petit groupe de communistes soudés autour d'une ligne politique juste. C'est cette avant-garde qui a pour rôle de propager la conscience dans la classe ouvrière. En tant que maoïstes, nous assumons le rôle historique qui nous incombe. Notre congrès est l'aboutissement d'un processus permettant de créer un Parti supérieur aux deux organisations précédentes, un Parti plus développé nécessaire à la révolution.

« Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. Sans un parti révolutionnaire, sans un parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste, il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets. »

Mao Zedong, *Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste*!, 1948

La situation en France aujourd'hui se caractérise par la crise économique du système capitaliste. Dans ce contexte, la bourgeoisie mène une attaque frontale contre la classe ouvrière et les masses populaires. Pour cela, la bourgeoisie dispose de l'appareil d'Etat, de la police et de la justice et d'une force de propagande importante, et le cas échéant, de ses auxiliaires fascistes. Pour lutter et vaincre, la classe ouvrière doit elle aussi s'armer, c'est à dire qu'elle doit en premier lieu disposer du parti. Notre objectif est simple, nous voulons développer la guerre populaire au sein de l'état français pour marcher vers le socialisme. La guerre populaire est un principe universel, c'est la voie juste pour prendre le pouvoir, y compris dans les pays impérialistes.

« Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires; une armée dirigée par un tel parti; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. »

Mao zedong, *De la dictature démocratique populaire*, 1949

Armés de la théorie maoïste, notre objectif est de travailler à la construction concentrique de ces trois éléments, à savoir : le parti, le front uni et la force combattante. La construction concentrique,

c'est le fait que le Parti est au cœur de la construction des trois instruments pour la Révolution et qu'un lien dialectique uni fortement le développement de chacun de ces instruments ; que, même sous une forme embryonnaire, les trois instruments se forment simultanément bien qu'à un niveau inégal, autour de la ligne du Parti qui elle même tient compte des conditions concrètes du développement du mouvement de masse, du niveau de conscience général dans la classe ouvrière et des rapports de classe. Ainsi, la construction des trois instruments est à la fois subjective, dans l'étincelle apportée par le Parti pour la création, et objective, la création et le développement des trois outils prenant place dans le cadre d'une analyse des conditions matérielles concrètes.

Cela nous permettra d'avancer sur la voie de la guerre populaire dans les pays impérialistes. Notre objectif stratégique est donc clair et peut se résumer ainsi : avancer sur la voie de la révolution prolétarienne pour l'établissement du socialisme par la voie de la guerre populaire, établir et renforcer la dictature du prolétariat par de nombreuses révolutions culturelles, cela afin d'aboutir à une société sans classes : le communisme.

Aujourd'hui notre devoir est également de contribuer à mettre sur pied une nouvelle organisation internationale, qui succédera le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.

### **III. Notre conception du Parti**

« Il faut que le Parti soit, avant tout, le détachement d'avant-garde de la classe ouvrière. Il faut que le Parti absorbe tous les meilleurs éléments de la classe ouvrière, leur expérience, leur esprit révolutionnaire, leur infini dévouement à la cause du prolétariat. Mais pour être vraiment un détachement d'avant-garde, il faut que le Parti soit armé de la théorie révolutionnaire, de la connaissance des lois du mouvement, des lois de la révolution. Sinon il n'est pas en mesure de diriger la lutte du prolétariat, de l'entraîner à sa suite. Le Parti ne peut être un parti véritable, s'il se borne à enregistrer ce qu'éprouve et pense la masse de la classe ouvrière ; s'il se traîne à la queue du mouvement spontané ; s'il ne sait pas surmonter l'inertie et l'indifférence politique du mouvement spontané ; s'il ne sait pas s'élever au-dessus des intérêts momentanés du prolétariat ; s'il ne sait pas élever les masses au niveau de

## ORGANISATION

la conscience des intérêts de classe du prolétariat. Il faut que le Parti se trouve en tête de la classe ouvrière ; il faut qu'il voit plus loin que la classe ouvrière ; il doit conduire le prolétariat, et non pas se traîner à la queue du mouvement spontané. »

« Mais le Parti ne serait plus le Parti, si cette distinction devait amener la rupture, si le Parti se repliait sur lui-même et se détachait des masses sans-parti. Il ne peut diriger la classe, s'il n'est pas lié avec les masses de sans-parti, s'il n'existe pas une alliance entre lui et les masses sans-parti ; si celles-ci n'acceptent pas sa direction ; si le Parti ne jouit pas dans les masses d'un crédit moral et politique. »

Staline, *Des principes du léninisme*, 1926

Pour nous le Parti doit être un parti d'avant-garde, un parti de cadres. Le parti ne doit pas se mettre à la traîne de la classe ouvrière, il ne peut pas pousser cette dernière à la révolution et se contenter de suivre le niveau des masses sans jamais l'élever. La question de l'avant-garde est la reconnaissance de la différence entre la classe ouvrière et ses éléments avancés, c'est la question du développement inégal de la conscience au sein de la classe ouvrière : c'est quand on passe d'une condition objectivement révolutionnaire à subjectivement révolutionnaire. C'est un fait, et non une appréciation. Reconnaître le rôle d'avant-garde permet une appréciation plus juste de l'intervention des communistes dans la classe ouvrière en saisissant le lien dialectique entre avant-garde et classe dans son ensemble et comment faire progresser la conscience de classe.

Un parti de cadres ne signifie en aucun point un parti coupé des masses. S'il ne se lie pas aux masses, le parti dégénère dans un intellectualisme stérile n'ayant aucun rapport avec la réalité matérielle de la société. Le summum de cette dérive est la recherche de la pureté du parti. La pureté n'existe pas dans la vie réelle. Il n'y a qu'en laboratoire qu'elle peut exister, c'est à dire dans des conditions qui sont artificielles. Le Parti commettra des erreurs, et c'est par le processus d'unité-lutte-transformation qu'il s'améliorera, au travers de la méthode de critique-autocritique.

Pour nous il y a un lien dialectique entre le Parti et la classe ouvrière. Le Parti apprend et se corrige au contact de la classe ouvrière, tout autant qu'il transmet l'idéologie à cette dernière. Le Parti n'est pas étranger



à la classe ouvrière dans le sens où il dirige son travail à l'organiser et donc cherche à recruter principalement des ouvriers et ouvrières et plus largement des prolétaires. Ce lien est la base de notre conception du rapport Parti-Classe.

La relation du Parti avec les masses doit se faire dans l'esprit de "servir le peuple", dans ce sens l'attitude de supériorité, de paternalisme dans les relations entre le Parti et les masses doit être combattue, de même que dans les relations entre dirigeants et base du Parti. Les rangs du Parti ne peuvent être de simples disciples passifs, obéissant aux ordres. Nous devons lutter contre cette conception. Les cadres revêtent une importance certaine dans le Parti mais en définitive, ce sont les masses qui font l'Histoire. D'autre part, sans une liaison dialectique correcte entre la base et la direction, il est impossible que le Parti développe une ligne correcte. Le Parti doit tenir compte des critiques internes mais également des critiques des masses.

### **1. Centralisme démocratique**

Le parti fonctionne selon le principe du centralisme démocratique, ce dernier peut se résumer ainsi : liberté de critique en interne, unité inconditionnelle en externe, le tout dans le respect du programme du Parti et de ses statuts.

Au sein du parti la lutte de ligne est normale et naturelle. Le parti n'est pas monolithique. Le parti n'est pas imperméable à la société et la lutte qui se développe en son sein en est le reflet. La lutte de classe a donc également lieu dans le Parti, ce n'est ni une lutte de fractions ni d'individus mais une lutte idéologique. Mao a ainsi expliqué que la nouvelle bourgeoisie se développe au sein même du Parti. La lutte de ligne permet de dégager les idées justes et de se libérer des idées fausses, elle permet donc d'élever ce dernier, elle doit se faire de façon franche et ouverte.

Cependant le parti ne doit parler que d'une seule voix, cela suppose donc la soumission de la minorité à la majorité. Nous devons débattre dans le parti, mais la décision doit être appliquée par toutes et tous en externe.

Notre parti repose sur des principes léninistes, nous rejetons donc le droit de tendance et nous luttons contre le fractionnisme.

« La conquête et le maintien de la dictature du prolétariat sont impossibles sans un Parti fort par sa cohésion et sa

## **ORGANISATION**

discipline de fer. Mais la discipline de fer dans le Parti ne saurait se concevoir sans l'unité de volonté, sans l'unité d'action complète et absolue de tous les membres du Parti. Cela ne signifie évidemment pas que la possibilité d'une lutte d'opinions au sein du Parti soit de ce fait exclue. Au contraire, loin de l'exclure, la discipline de fer présuppose la critique et la lutte d'opinions dans le Parti. Cela ne signifie pas, à plus forte raison, que la discipline doit être « aveugle ». La discipline de fer, au contraire, n'exclut pas, mais présuppose la soumission consciente et librement consentie, car seule une discipline consciente peut être réellement une discipline de fer. Mais une fois la lutte d'opinions terminée, la critique épuisée et la décision prise, l'unité de volonté et l'unité d'action de tous les membres du Parti sont la condition indispensable sans laquelle on ne saurait concevoir ni parti uni, ni discipline de fer dans le Parti. »

Staline, *Des principes du léninisme*, 1926

Les tendances sapent le centre de direction du Parti et l'affaiblissent alors que nous devons au contraire le renforcer. Cette pratique est à exclure car elle met en danger l'unité du parti.

Notre vision du Parti est en définitive une vision dialectique. Dans ce sens, nous devons comprendre la question du Parti comme une unité des contraires, comme ayant en son sein à la fois la possibilité d'avancer vers la révolution, le socialisme et le communisme mais également la possibilité d'une liquidation, d'une trahison de classe, du développement d'une ligne révisionniste. C'est cela le cœur de la conception maoïste du Parti.

### **2. Discipline**

« Un communiste doit être franc et ouvert, dévoué et actif ; il placera les intérêts de la révolution au-dessus de sa propre vie et leur subordonnera ses intérêts personnels. Il doit toujours et partout s'en tenir fermement aux principes justes et mener une lutte inlassable contre toute idée ou action erronée, de manière à consolider la vie collective du Parti et à renforcer les liens de celui-ci avec les masses. Enfin, il se souciera davantage du Parti et des masses que de l'individu, il prendra soin des autres plus que de lui-

même.

C'est seulement ainsi qu'il méritera le nom de communiste. »

Mao Zedong, *Contre le libéralisme*, 1937

Le parti doit être la forme suprême d'organisation, en son sein règne une discipline de fer. Chaque camarade qui a adhéré au parti doit être conscient que les intérêts de ce dernier sont le reflet des intérêts de la classe ouvrière et passent avant les intérêts personnels.

Le parti ne peut vaincre que si chaque camarade se plie volontairement à sa discipline en toute situation. Les statuts doivent être respectés de toutes et tous, et l'intérêt suprême conservé cela dans tous les contextes. L'organisation même du Parti doit être le reflet de cette discipline librement consentie.

## **IV. Les instruments de la Révolution**

### **1. Le Parti**

Le Parti assure le rôle dirigeant de la révolution. Il se bat pour l'unité de tous les révolutionnaires car sans Parti, la classe ouvrière est désorganisée et ne pourra vaincre le capitalisme. Les éléments les plus conscients et déterminés du prolétariat doivent construire ce parti de type nouveau.

Le Parti Communiste d'aujourd'hui a pour idéologie le marxisme-léninisme-maoïsme, le dernier degré atteint en théorie et en pratique par le marxisme.

Il se base sur toutes les expériences historiques du prolétariat international et plus particulièrement la Commune de Paris, la révolution russe dirigée par le Parti Communiste jusqu'en 1953 et la révolution chinoise dirigée par le Parti Communiste jusqu'en 1976. Dans le cas de la Chine, une attention particulière doit être portée sur la période de la Révolution Culturelle, première expérience de mobilisation des larges masses dans la lutte contre la restauration capitaliste et pour l'approfondissement de la construction du socialisme. Du point de vue de la France, les grandes grèves de 36, la résistance antifasciste, mai 68 et l'expérience de la Gauche Prolétarienne dans les années 70 sont également des points de référence.

## **ORGANISATION**

Le Parti s'édifie dans le feu de la lutte des classes en lien étroit avec les masses. Il développe sa ligne de masse afin que les masses s'approprient sa ligne et la mettent en pratique. La ligne de masse du Parti est conçue comme une méthode de direction, un aller-retour incessant entre les masses et le Parti permettant au Parti de systématiser les idées justes au sein des masses et de combattre efficacement les idées erronées au sein des masses et du Parti.

Le Parti éclaire la voie à suivre, met en avant les contradictions du système et proclame que seul un changement radical de société peut mener à une amélioration notable et durable des conditions de vie des masses.

Le Parti combat les positions révisionnistes et réformistes qui consistent à semer l'illusion qu'il est possible de changer le système de l'intérieur, de l'améliorer et qui rejettent l'utilisation de la violence révolutionnaire, condamnant la classe ouvrière à être simple spectatrice de son exploitation. Les révisionnistes et réformistes sont les meilleurs garants du système car ils dévient l'énergie révolutionnaire des masses dans une illusion qui n'aboutira jamais à la révolution.

Le Parti combat également les autres opportunistes qui refusent de s'organiser, de construire les instruments nécessaires au renversement de la bourgeoisie.

Les sociaux-démocrates, les révisionnistes et les opportunistes creusent le lit du fascisme comme naguère par leur inconséquence devant l'impossibilité de changer l'économie sans détruire de fonds en comble l'appareil d'État de la bourgeoisie, sans prendre le mal à la racine.

Pour réaliser son objectif, le Parti développe les tactiques nécessaires pour « gagner la gauche, neutraliser le centre, isoler la droite » que l'on retrouve dans chaque lutte de masse et dans la lutte de classe en général, permettant de gagner les militants « de base » qui luttent sincèrement, parfois à contre-courant de leur propre organisation.

Le Parti est un détachement du prolétariat international. Il fait tout son possible pour la juste application de l'internationalisme prolétarien, à savoir travailler pour le développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire dans son propre pays tout en soutenant cette même lutte, cette même ligne dans tous les pays. Il se bat pour la tenue d'une conférence internationale des maoïstes du monde entier pour mettre sur pied une nouvelle Internationale.

## **2. Le Front Uni**

Le Parti seul ne suffit pas pour la révolution, il a besoin de construire de nouvelles structures pour développer la lutte révolutionnaire. Ces structures doivent être un contre-pouvoir au pouvoir d'État en place quel que soit le gouvernement. Ces structures doivent être un véritable outil de combat du prolétariat et des couches populaires. Elles ne doivent pas être des coordinations de lutte, mais des structures stables, autonomes sur le plan organisationnel, indépendantes politiquement des partis et organisations social-démocrates, révisionnistes et opportunistes.

Ces structures forment le front rassemblant toutes celles et ceux qui veulent s'unir pour lutter contre le patronat, la bourgeoisie et son État, regroupant les larges masses populaires qui ont intérêt à la révolution en se basant sur le fait que « ce sont les masses qui font l'histoire ».

Les secteurs principaux où le front doit se développer sont les usines et autres entreprises, les quartiers populaires, les établissements scolaires et universitaires. Les questions transversales telles que l'antifascisme, l'anti-impérialisme, l'anticolonialisme, le féminisme prolétarien révolutionnaire, doivent être développées par ce front.

Dans les usines et entreprises, ces structures doivent regrouper syndiqués et non syndiqués sur la base de la nécessité de reconstruire un syndicat de classe, outil indispensable pour se défendre contre la bourgeoisie et avancer la lutte révolutionnaire. Cette nouvelle structure regroupe les éléments les plus combattifs. Ses slogans stratégiques sont abolition du salariat et du patronat, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, réorganisation de la société au service du peuple, etc. Son rôle est double : éducation et lutte politique et économique, qui sont intimement liées puisque la pratique permet de vérifier la théorie qui elle-même s'enrichit par la suite. Ainsi, cette organisation doit pousser à l'organisation de grèves politiques et doit lier les revendications économiques avec des revendications politiques, mettant toujours en avant que « sans le pouvoir, tout est illusion ». Elle prend comme inspiration les grèves étendues de 1936 et 1968 pour bloquer la production et pousser le patronat dans les cordes, ainsi que l'expérience du travail d'usine de la Gauche Prolétarienne tout en tenant compte des limites de ces expériences.

Concrètement, les vagues de luttes ouvrières depuis 2008 ont mis en pratique certains de ces aspects. On a pu voir des comités de lutte rassemblant syndiqués et non-syndiqués dans lesquels les ouvriers et

## **ORGANISATION**

ouvrières avaient leur mot à dire ; on a pu voir des slogans politiques avancés par certaines luttes ; on a pu voir des luttes ayant des références historiques. Ce qui manque maintenant est la systématisation de ces pas en avant et le dépassement de la simple « convergence (ou coordination) des luttes » en formant une organisation stable et s'inscrivant dans la durée.

Dans les quartiers, il s'agit de construire une structure populaire de lutte prenant en main les divers problèmes qui se posent et organisant de nouvelles structures indépendantes, par exemple des groupes anti-expulsion, des comités d'entraide entre femmes, chômeurs, des comités de sans-papiers, de lutte contre le racisme etc. Les jeunes et les femmes doivent avoir un rôle important, dirigeant dans ces comités de quartiers, car les premiers portent l'avenir et les secondes ont le plus à gagner de la révolution.

Concrètement, nous avons pu voir que sur la question du logement, notamment en région parisienne, de tels groupes peuvent se former. La tâche la plus difficile est de maintenir une structure stable et d'unifier les différentes luttes du même champ.

Dans les établissements scolaires et les universités, la question principale à laquelle sont confrontés les étudiants est la mise au pas de l'éducation au service du Capital, des intérêts privés. Les établissements privilégiés pour l'action du Parti sont les lycées professionnels, les CFA et les universités mais le Parti ne se ferme pas aux autres possibilités lorsqu'elles se présentent. Lors des mouvements lycéens et étudiants, il faut agir sur la question du lien étudiant-ouvrier et de leur renforcement réciproque dans la lutte, en mettant toujours en avant le rôle déterminant de la classe ouvrière.

Concrètement, les expériences d'unité à la base entre les étudiants et ouvriers, principalement, mais aussi élargies aux autres secteurs de la société, sont des premiers pas. Plusieurs initiatives ont déjà été menées dans ce sens et il faut en tirer les leçons et systématiser leurs réussites (par exemple, l'unité qui s'est construite autour des raffineries durant la lutte pour les retraites à l'automne 2010).

De manière générale, notre travail doit se faire sur une base de zone géographique. Il faut lier la lutte dans les entreprises à la lutte sur le lieu d'habitation, faire du travail de zone tout en donnant priorité à l'intervention sur les lieux de travail. Nous devons également renforcer le lien entre population rurale et urbaine en créant des réseaux d'entraide

ville-campagne/campagne-ville. Par exemple, lors d'une grève dure, les paysans peuvent apporter de la nourriture aux grévistes et lors d'une mobilisation paysanne, les ouvriers peuvent apporter leur soutien.

Les communistes doivent aider à la formation de telles structures indépendantes des formations réformistes afin de ressouder l'Unité Populaire pour la lutte immédiate au service du peuple, mais aussi pour qu'elles soient un instrument démocratique aux mains des masses en construisant les bases du nouveau pouvoir.

### **3. La Force Combattante**

La Force Combattante c'est la force de combat du parti, c'est un instrument militaire indispensable à la conquête du pouvoir par la guerre populaire, et nous ferions une erreur en mettant cette question de côté. La bourgeoisie dispose des forces de répression officielles et de leurs alliés fascistes, les communistes eux doivent également disposer d'une force capable de mener l'affrontement de classe sur le plan militaire. La Force Combattante se place sous la direction du Parti car c'est la politique qui guide le fusil et non l'inverse.

Le développement d'une force combative est nécessaire, cependant elle doit correspondre à la réalité du développement du mouvement révolutionnaire et à l'intensité de l'affrontement de classe.

Nous devons nous prévenir de toute dérive militariste car dans la situation actuelle, et au vue de l'état de nos forces, cela mènerait le mouvement ouvrier vers une défaite. Cependant nous devons également nous garder de l'attentisme en remettant à demain les tâches qui nous incombent.

Nous pensons comme le président Gonzalo que les trois instruments du prolétariat doivent se construire de façon concentrique, il nous faut donc envisager la question de la force armée d'un point de vue pratique.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas à l'époque des fusils généralisée, cependant nous somme à celle de l'affirmation de la nécessité de la violence révolutionnaire, cela en théorie et également en pratique.

Si nous ne pouvons pas construire une Force Combattante stricto sensus, nous pouvons néanmoins prendre certaines habitudes dans cette direction. Nous pouvons aussi développer la violence révolutionnaire de basse intensité, couplée avec le mouvement de masse et répondant aux objectifs du Parti.

## **ORGANISATION**

La construction d'une structure d'organisation combative non armée militairement est donc un objectif intermédiaire, un acte volontaire qui permettra de structurer une pratique déjà existante dans notre mouvement (attaques de locaux, de cibles symboliques, manifestations,...). Les actions menées doivent toujours être des actions en lien avec les masses et leur niveau de conscience à un endroit et à un moment donné. C'est en ciblant les ennemis déclarés et reconnus par le peuple que nous pouvons propager dans ce dernier la nécessité de la violence révolutionnaire.

Nous devons également réfléchir à la question des paliers de violence, car la violence révolutionnaire c'est avant tout la violence du peuple par le peuple, nous devons donc travailler pour favoriser la violence des masses contre leurs oppresseurs.

Pour résumer, la situation n'est pas à la construction d'une armée populaire et le chemin vers le déclenchement de la guerre populaire est encore long. Cependant notre niveau de développement nous permet d'envisager à court terme de structurer notre pratique de la violence révolutionnaire de basse intensité, et donc de développer de façon concentrique le troisième instrument de la révolution tout en gardant bien à l'esprit, comme l'a indiqué Mao, que « le Parti commande aux fusils, et il est inadmissible que les fusils commandent au Parti. »

### **4. Le développement**

La construction concentrique des instruments de la révolution implique un renforcement graduel et mutuel de chaque instrument au cours de leur développement respectif.

Le cœur étant le Parti, il est clair que c'est son renforcement et son développement qui doit être au cœur de nos préoccupations. Sans cela, nous tomberons soit dans le frontisme (tout passe par le Front Uni) ou le militarisme (l'aspect militaire de la lutte est ce qui détermine le reste), ces deux déviations ayant des répercussions telles que le développement de l'opportunisme, du sectarisme, du spontanéisme ou encore du légalisme, etc.

Le Parti se construit dans le feu de la lutte de classe et en lien étroit avec les masses. Le Parti encourage donc les éléments les plus avancés que ses militants repèrent à rejoindre ses rangs et renforce la formation politique et idéologique. Les nouvelles recrues passent en même temps par la pratique et le travail de masse.



La question de l'établissement de la direction du Parti dans les luttes, dans le front et dans les organisations constituant le front n'est pas une question de déclaration. La direction se gagne par la lutte. Les membres du Parti doivent donc prouver aux yeux des masses leur engagement, leur détermination et la justesse de la ligne, principalement au niveau pratique. C'est comme cela que nous pourrons conquérir un rôle dirigeant. C'est un travail de long terme qui demande beaucoup d'investissement personnel et collectif. La ligne qui peut sembler la plus juste au niveau théorique ne sera d'aucune utilité si elle n'est pas mise en pratique. De même que la pratique la plus intensive n'aura aucune utilité si elle n'est pas guidée par la théorie révolutionnaire. Dans les deux cas, nous ne récolterons aucun fruit.

Les organisations du Front ne peuvent être des coquilles vides, c'est à dire des organisations dont on déclare la constitution uniquement parce qu'on les estime nécessaires. Les organisations du Front se développent en fonction des nécessités et des conditions dans laquelle la lutte de classe prend place, très souvent en lien avec d'autres forces, et les militants du Parti s'investissant dans leur création et/ou leur développement doivent y impulser la ligne du Parti. Ces organisations peuvent être déjà existantes. La question du Front n'est pas une question formelle d'adhésion à une plate-forme. Ceci ne peut être qu'un aboutissement d'un travail de longue durée. La question du Front est celle d'unir autour de la ligne définie par le Parti pour le Front, les masses en lutte et leurs organisations. Dans ce sens, la plate-forme du FRAP est une bonne base pour le travail de construction du Front (voir Annexe).

Le Front a un double usage pour le Parti : 1. développer la lutte de classe et de masse sous une forme organisée et consciente ; 2. recruter des membres ayant fait preuve de leur détermination et de leur potentiel.

Concernant la Force Combattante, il est clair que son embryon est déjà en formation dans la pratique que nous avons. Il nous reste encore plusieurs étapes à franchir avant de formaliser toute création. Son développement se fera évidemment en lien avec le développement des deux autres instruments et en fonction des nécessités imposées par la lutte de classe.

## Annexe

# **Edifier le Front Révolutionnaire Antifasciste/ Anticapitaliste et Populaire !**

### *Plateforme du FRAP*

La situation de la classe ouvrière et des couches populaires se détériore tous les jours. La petite et moyenne paysannerie, l'artisanat et le petit commerce périssent ou deviennent complètement dépendants des trusts, de l'oligarchie financière qui domine toute l'économie.

La concentration de la production accentue la concurrence entre monopoles. Pour maintenir le taux de profit, ces derniers délocalisent afin de produire à moindre frais là où ils peuvent acheter des terres à faible coût pour la production agricole, industrielle, administrative, touristique et là où les salaires sont le moins élevés et les lois sociales quasi inexistantes.

On ne peut résoudre tous les problèmes liés à cette situation sans remettre en cause totalement le système qui en est responsable, le système capitaliste. Un changement de gouvernement ne peut régler ce problème s'il ne veut pas s'attaquer au système, le détruire.

Les différents programmes et propositions des partis n'ont pas pour objectif la transformation de la société par la voie révolutionnaire. Ce sont en réalité des programmes bourgeois.

La gauche a montré la vacuité de son programme durant le temps où elle a été au pouvoir.

Le Front de gauche, le NPA, LO, etc. n'ont pas un programme pour renverser le système par la voie révolutionnaire et donc s'organiser contre la bourgeoisie qui ne rendra jamais le pouvoir de son plein gré et utilisera tous les moyens pour se maintenir.

C'est cette question qu'il faut pourtant résoudre. Comment arracher le pouvoir à la bourgeoisie et instaurer un véritable pouvoir ouvrier et populaire des exploités et opprimés.

Les centrales syndicales n'ont pas voulu préparer une grève générale politique, associant la revendication sur les retraites aux revendications

générales en appelant à bloquer l'économie pour mettre à genoux le patronat comme en 1936 ou 1968. Cela a conduit le mouvement populaire à la défaite.

Le FRAP refuse ces politiques réformistes et opportunistes qui nous conduisent droit dans le mur, qui renforcent l'Etat policier, la montée du fascisme moderne et du FN, semant l'illusion qu'il est impossible de détruire le système et son appareil d'Etat et lui substituer un système démocratique pour le peuple en construisant le socialisme.

Pour cela, il nous faut construire non seulement un parti, mais aussi un front révolutionnaire indépendant des organisations de la réaction, du fascisme et du réformisme. La construction de comités de lutte, ouvriers dans les entreprises, populaires dans les quartiers, étudiants dans les lycées et universités, est la base pour édifier le FRAP.

L'objectif est de construire des zones de résistance et de luttes basées sur la solidarité combattante des différentes couches du peuple, des zones de résistance et de luttes avec des usines, des entreprises, des quartiers populaires, des universités, etc.

Cette nouvelle unité populaire doit se forger dans les luttes ouvrières et populaires, comme on a pu le voir durant la lutte contre la «réforme» des retraites.

Cette nouvelle unité réalisée dans les comités de lutte unifiés dans le FRAP n'est plus ponctuelle (le temps d'une lutte), mais doit poursuivre la lutte étape après étape et se consolider indépendamment des partis et organisations réformistes.

Ces comités de lutte regrouperont des éléments isolés, des sans-partis, des militants de bases des partis, des syndicats et organisations qui veulent s'organiser sur la base du FRAP, pour mener une lutte intransigeante contre l'Etat capitaliste, le fascisme, le réformisme, pour l'organisation de la lutte révolutionnaire et l'instauration d'un pouvoir populaire dirigée par la classe ouvrière, le prolétariat allié aux couches populaires de notre pays.

Ce sont les masses qui font l'histoire, le Front est l'organisation des masses nécessaire à la réalisation de l'unité révolutionnaire du peuple. Pour que cette lutte puisse aller jusqu'au bout, le Front doit avoir une perspective et une stratégie pour la prise du pouvoir totale dans tout le pays, la destruction totale de l'appareil d'Etat de la bourgeoisie.

## **ORGANISATION**

Le rôle des communistes est d'aider à la formation de ce Front, de l'impulser pour résoudre la contradiction entre la nécessité d'un Parti révolutionnaire au nombre de militants nécessairement restreint et la prise de pouvoir par les masses : le prolétariat et les couches populaires. Ce Parti de type nouveau doit regrouper les éléments les plus combattifs, les plus déterminés. Ce Parti n'est pas un tremplin de promotion sociale mais un organisme de combat pour la prise du pouvoir par le prolétariat et les couches populaires et la construction d'organismes de type nouveau au cours du processus révolutionnaire menant à l'extinction de l'Etat pour que l'émancipation des travailleurs de tous les pays soit l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Ce Parti, ce Front et l'Organisation de résistance à la répression sont les trois instruments que notre peuple doit édifier jour après jour jusqu'à la victoire.

Notre peuple ne doit pas rester isolé et doit s'unir aux peuples du monde et à leurs organismes qui ont le même objectif : renverser le système capitalisme et instaurer un système où la production matérielle et spirituelle servira les besoins du peuple et non une poignée d'exploiteurs, de profiteurs qui s'accaparent les biens de ceux qui travaillent et ne sont même plus capable de fournir un travail, un toit, des soins, à leurs esclaves modernes.

**Formons des comités de luttes  
unissant syndiqués et non-syndiqués !**

**Formons des comités de quartiers  
pour résoudre les problèmes de la cité !**

**Formons des comités de lutte étudiants et lycéens !**

**Edifions le  
Front Révolutionnaire Anticapitaliste/Antifasciste et Populaire !**